

600 milles pour moins du double de cette somme, ou, disons, 60 centins,—pas plus que cela ne coûte aujourd'hui par la route combinée de chemin de fer et bateau à vapeur *viâ* Portland, tandis que la fleur transportée toute la distance par une voie ferrée s'en trouvera d'autant mieux qu'elle ne sera pas exposée à des transbordements divers. J'ai en effet raison de croire, d'après ce que m'a dit un homme qui s'y connaît très bien en fait de chemins de fer, qu'une compagnie de chemin de fer trouverait un bon profit à transporter de la fleur de Montréal à St. Jean, à raison de 60 à 70 centins par quart, et que, s'il était nécessaire, ce transport pourrait être effectué à raison de 50 centins par baril. (Écoutez ! Je veux faire voir par cela que le transport des farines par le chemin de fer intercolonial ne sera pas aussi difficile que certaines personnes, qui n'ont jamais fait de calculs sérieux à ce sujet, pourraient être disposées à se l'imaginer. (Écoutez ! écoutez !). J'ai de plus ici un état des importations de farines faites par le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et Terre-neuve. Cet état est comme suit :

IMPORTATIONS DE FARINES.

Nouveau-Brunswick	243,000 barils.
Nouvelle-Ecosse	328,000 "
Terre-neuve	226,000 "
Total	797,000 barils.

Si nous regardons maintenant à nos importations et exportations pour 1863, nous verrons que nous avons importé en Canada, 4,210,492 minots de blé ; tandis que nous en avons exporté seulement 3,030,407 minots. Eh bien ! cela peut paraître étrange, si l'on considère que nous sommes un pays agricole et qui exporte, mais nous passons ensuite à l'article "fleur" et trouvons que pour une importation de 229,793 barils seulement, nous avons exporté 1,095,691 barils.

L'HON. M. CURRIE—Nous avons importé du blé pour le transformer en farine.

L'HON. M. RYAN—C'est exactement cela. L'excédant de fleur exporté a été de 865,898 barils qui, comptés à 4½ minots par baril, égalent 3,896,451 minots de blé. Si l'on déduit de ce blé l'excédant de nos importations sur nos exportations, savoir : 1,180,535 minots, cela nous laisse 2,716,006 pour exportation, qui, d'après le même calcul, savoir : 4½ minots par quart, nous donnent un surplus de 603,557 barils de fleur manufacturée du blé en Canada, pour faire face à la demande des trois provinces maritimes,—

demande qui est de 797,000 barils. Ainsi, si le traité de réciprocité était abrogé, nous pourrions à peu près leur fournir la fleur dont elles auraient besoin. (Écoutez ! écoutez !) Ces importations sont, de plus, très permanentes, car le rapport ajoute :

" Nos importations de farine de blé pour 1863 se sont élevées à 243,391 barils, contre 232,237 barils pour 1862 ; 210,676 barils pour 1861 ; 198,323 barils pour 1860 ; 295,356 barils pour 1859 ; 226,649 barils pour 1858, et 153,515 barils pour 1857."

Voilà pour ce qui concerne le blé, ou le blé manufacturé en farine. Elles consomment aussi une quantité considérable de lard, une grande quantité de bœuf et autres produits, —mais je ne désire pas occuper davantage le temps de la chambre.

PLUSIEURS VOIX—Continuez !

L'HON. M. RYAN—Je vais maintenant citer le rapport du Nouveau-Brunswick. Il dit :

" Les produits agricoles de toute espèce importés dans la province, en 1863, formaient une valeur de \$2,060,702. Voici la description de ces produits : Farine et moutures de toutes sortes, pain, fèves, pois et orge perlé, \$1,333,786 ; grain de toutes sortes, son, nourriture pour chevaux et cochons, \$148,413 ; légumes, y compris les patates, \$76,769 ; viandes, savoir : salées, fumées et fraîches, y compris les volailles, \$242,933 ; beurre, fromage, saindoux et œufs, \$75,235 ; animaux, y compris les chevaux, les bœufs, les vaches, les moutons et les cochons, \$58,715 ; pommes, poires, prunes, canneberges, etc., \$60,257 ; suif et matières pour savon, \$29,973 ; houblon, \$5,226 ; foin, \$3,142 ; drêche, \$4,719 ; arbrisseaux, arbres, etc., \$2,188 ; graines, \$19,815 ; laine, \$8,531, formant en tout, en monnaie courante, \$515,175. La valeur des produits agricoles importés en 1862 a été de £476,581 courant ; en 1861, elle a été de £427,983 courant, et en 1860 elle a été de £447,341 courant."

Les rapports de la Nouvelle-Ecosse et de Terre-neuve démontrent aussi que des quantités considérables de produits agricoles de toute espèce sont importées dans ces colonies, de même que des quantités considérables de lard et autres viandes, que nous pourrions aisément et avantageusement fournir. Eh bien ! le Canada pourra fournir nous ces articles, et il y a un autre item dans ces rapports qui est digne d'être signalé. Les provinces d'en-bas importent des quantités considérables de bottes et chaussures. Le rapport du Nouveau-Brunswick établit que :

" La valeur des bottes et chaussures importées en 1863 a été de \$59,851, droits, \$7,521, contre \$57,957, droits, \$9,105 en 1862 ; \$101,967, droits, \$16,385 en 1861, et \$131,424, droits, \$20,832 en 1860."